



LE LARRON FAIT L'OCCASION : REFLEXIONS SUR L'OCCASION ET L'ACTION DANS L'HEPTAMÉRON

Thibault CATEL (Université de Limoges)

INTRODUCTION

Dans la longue et sinueuse histoire de la fortune, on a pu caractériser la Renaissance comme un moment de rencontre entre Fortune et Occasion¹ : à la roue implacable de Fortune se substituerait la leste Occasion dont l'arrière du crâne est pourvu d'une mèche que les prudents sauront saisir à son furtif passage. Les changements qui affectent la représentation de la fortune, comme le rappelle F. Buttay-Jutier, témoignent des transformations qui affectent la conception même de l'existence : quand l'image mécanique de la roue de fortune insistait sur l'enchaînement de l'homme à un destin sur lequel il n'a pas de prise, l'image de la fortune qui fait voile, sous les traits de l'occasion, valorise au contraire la liberté de l'homme².

En appareillant la fortune à l'occasion, ce sont le succès, la faveur, les conditions de réussite de l'action qui deviennent les critères d'importance. On sait en effet ce que cette perception de la fortune comme occasion doit au milieu marchand italien³. Chez Machiavel, elle prend une dimension politique. Le grand homme, le *virtuoso*, se caractérise par son aptitude à agir au bon moment, à saisir les occasions offertes par les circonstances : « Les hommes doivent, dans leur comportement et surtout dans les grandes actions, considérer les circonstances [*i tempi*] et s'y conformer⁴ ». Cependant, comme le souligne opportunément F. Buttay-Jutier, cette promotion de l'occasion dans la pensée de la fortune a également été façonnée par l'Église qui, à partir du XIV^e siècle, cherche à dramatiser le temps ici-bas présenté comme « une série d'occasions offertes au chrétien, occasions d'œuvres ou de péchés⁵ ». Chaque moment de la vie se leste alors d'un poids eschatologique.

L'*Heptaméron* recueille l'héritage de ces deux pensées de l'occasion. Si la conception religieuse de l'occasion prédomine dans le recueil et si la dimension politique reste marginale sans pourtant être absente (voir N. 12), l'*Heptaméron* accorde une place substantielle à l'occasion laïque, moment d'opportunité à saisir pour parvenir à ses fins. La théologie n'étouffe pas l'aventure. Bien au contraire même puisque l'occasion apparaît comme une manière de dynamiser et dramatiser le rapport à la foi. Dans l'*Heptaméron*, ces deux types d'occasion voisinent avec une troisième forme propre au récit bref : la *beffa*, le bon tour⁶, ou le *motto*, le

1 Frederick Kiefer, « The Conflation of Fortuna and Occasio in Renaissance Thought and Iconography », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 9, 1979, p. 1-27.

2 Florence Buttay-Jutier, *Fortuna : usages politiques d'une allégorie morale à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. Roland Mousnier, 2008, p. 96.

3 Voir les travaux, entre autres, de Christian Bec, *Les Marchands écrivains : affaires et humanisme à Florence, 1375-1434*, Paris, Mouton, coll. Civilisations et sociétés, 1967 et de Jacques Le Goff, « Au Moyen Âge : temps de l'Église et temps du marchand », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 3, 1960, p. 417-433.

4 Machiavel, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, in Machiavel, *Œuvres*, éd. et trad. Chr. Bec, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2018, III, 8, p. 398.

5 Florence Buttay-Jutier, *op. cit.*, p. 136.

6 Castiglione le définit, sous le nom de la *burla*, comme « une amicale tromperie en des matières qui n'offensent pas, ou à tout le moins, peu » (Castiglione, *Le Livre du courtisan / Il libro del cortegiano* [1528], éd. et trad. A. Pons, Paris, Flammarion, coll. GF, 1991, L. II, LXXXV, p. 208) [« un inganno amichevole di cose che non offendono, o almen poco »].



bon mot. Dans les deux cas, il s'agit de profiter de l'occasion qui se présente pour se jouer de quelqu'un par une action (*beffa*) ou par une saillie verbale (*motto*). Dans le *Décaméron*, Boccace en avait fait un levier efficace du comique (pensons par exemple aux *beffe* de Bruno et Buffalmacco) et un signe distinctif de la *novella* que ses successeurs allaient reprendre à leur compte⁷. On retrouve, dans le recueil de Marguerite de Navarre, cette appétence pour les bons tours et bons mots qui, s'ils sont encore mis au service du comique, acquièrent parfois une gravité contrastant avec l'alacrité du *Décaméron*. En effet, bien des tours pratiqués par les personnages de l'*Heptaméron* visent à conserver ou à rétablir leur honneur : ruse de la batelière (N. 5), invention d'une femme pour anéantir les prétentions d'un secrétaire importun (N. 27), industrie d'un mari pour détourner sa femme de l'amour d'un cordelier (N. 35)⁸. Dans cet univers dominé par les valeurs aristocratiques, la problématique de l'occasion est intimement liée, comme on le verra, à la question de l'honneur.

Mot dont le « champ sémantique est d'une grande plasticité » dans la langue du XVI^e siècle⁹, l'occasion dans l'*Heptaméron* convoque une pluralité de formes qui en complexifient l'analyse : cause, opportunité, aventure, tentation, scandale, tribulation¹⁰. Malgré leur disparité, ces acceptions s'accordent sur deux valeurs de l'occasion : sa capacité de révélation et son rapport à l'action. Appel du « monde » – au sens commun mais aussi théologique –, l'occasion sollicite le protagoniste d'y répondre que ce soit pour prouver son courage, pour satisfaire son désir, pour résister à la concupiscence ou pour éprouver sa patience.

Réfléchir à l'occasion dans l'*Heptaméron* revient donc à s'interroger sur la valeur que tient l'action dans ce recueil. La question de l'occasion met en jeu en effet les problèmes du libre arbitre, de la prudence, de la maîtrise de soi et des événements¹¹. Notre propos s'articulera en deux parties qui déclineront les grandes formes que prend l'occasion dans l'*Heptaméron* : les occasions comme moyens d'agir pour parvenir à ses fins (opportunités) ou pour prouver sa vertu (épreuves) ; les occasions comme dévoilement du mal et mise en cause de l'action¹².

7 Voir à ce sujet le riche collectif d'André Rochon, Anna Fontes-Baratto, Mireille Celse, Marina Marietti (dir.), *Formes et significations de la beffa dans la littérature italienne de la Renaissance [1]*, Boccace, Machiavel, Grazzini, Bandello, Straparola, Parabosco, Giral di Cinzio, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, coll. Centre interuniversitaire de recherche sur la Renaissance italienne, 1972.

8 L'édition utilisée est celle du programme : Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, éd. N. Cazauran et S. Lefèvre, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2000. Afin de ne pas alourdir l'appareil des notes, nous nous sommes contentés pour les citations de l'*Heptaméron* d'indiquer uniquement le numéro de page de cette édition après le texte cité.

9 Nicolas Le Roux, « La Fortune, la vertu et l'occasion : l'idéologie nobiliaire et la sémantique de l'action à la fin du XVI^e siècle », in André Bazzana (dir.), *Châteaux, nobles et aventuriers*, Bordeaux, CROCEMC, 1999, p. 120. Analysant les entrées du dictionnaire d'Estienne, N. Le Roux note que le mot « exprime ainsi d'abord ce qui survient, c'est donc l'incident, mais aussi la cause qui le produit, et les circonstances qui l'entourent » (p. 121), à quoi l'on peut ajouter le « moment d'épreuve » par lequel un individu prouve sa valeur.

10 À ces différentes significations s'ajoutent des emplois de faible ou de forte intensité du terme qui ne requièrent pas la même attention : simple coordonnant dans une construction comme « Et pour ceste occasion, parloit souvent au capitaine » (p. 177), le terme prend un relief sémantique bien plus fort dans « de tant plus les occasions en sont données grandes, de tant plus se doivent monstrier vertueuses à resister » (p. 213) et, plus encore, dans la phrase suivante, sur laquelle nous aurons à revenir, où le mot a valeur de concept : « pensant bien que l'occasion faisoit le pesché, et ne sçavoit pas que le peché forge l'occasion » (p. 338).

11 Cicéron définit le *decorum*, dernière partie de la morale (*honestas*) comme la « maîtrise des troubles de l'âme et la mesure de toutes choses [*sedatio perturbationum animi et rerum*] » (*Les Devoirs / De officiis*, éd. et trad. M. Testard, Paris, Belles Lettres, Collection des universités de France, 1974, L. I, XXVI, 93-4, p. 152). On verra que l'honneur, comme capacité de maîtrise, est remis en question dans l'*Heptaméron*.

12 Comme on pourra le constater, on ne s'intéressera pas ici, faute de place, à la conception rhétorique de l'occasion au sens de convenance, d'à-propos, qualité aussi bien de l'orateur (voir l'importance que du *decorum* dans les rhétoriques de Cicéron ou Horace) que du courtisan, dont les qualités essentielles sont, selon Castiglione, « une certaine prudence et un certain jugement dans le choix [des sujets], et à connaître le plus et le moins qui s'accroît ou diminue dans les choses pour les exécuter avec opportunité ou hors de saison [*oportunamente o fuor di stagione*] » (Castiglione, *op. cit.*, L. II, VI, p. 113). Sur l'importance de la notion de *decorum* dans les rhétoriques, voir le numéro que la revue *Camena*, n°13, octobre 2012, consacre à Horace, *l'autre poétique* (consulté le 30 octobre 2020, URL : <http://sapat.eph.e.sorbonne.fr/toutes-les-revues-en-ligne-camena/camena-n-13-octobre->



L'OCCASION ENTRE OPPORTUNITÉ PRATIQUE ET PREUVE DE VAILLANCE

Pragmatique de l'occasion : ruse et opportunité

Dans ce recueil qui réunit facéties et histoires tragiques, l'occasion se trouve au centre de la dynamique narrative : bon tour ou bon mot, l'occasion apparaît d'abord comme une péripétie qui vient inverser une situation ou un rapport de force. La N. 29 en fournit un premier exemple : caché dans le grenier pour échapper au mari d'une femme dont il vient de goûter les faveurs, un curé choisit par mégarde sur le bonhomme endormi, entraînant avec lui un van entreposé dans le grenier. L'homme d'Église a alors la présence d'esprit de dire à celui qui s'est réveillé en sursaut qu'il lui vient rendre son van, ce qui lui permet de se tirer de ce mauvais pas. On retrouve le même schéma dans la N. 25¹³ : un prince (François Ier) se rend une nuit chez une demoiselle qu'il convoite, mais il se trouve inopinément nez-à-nez avec le mari. Il lui déclare à l'improviste qu'il est venu pour le consulter, ce dont l'avocat se sent honoré. On peut encore penser à la N. 3 dans laquelle un gentilhomme se venge du roi qui le faisait cocu par un bon mot. Dans tous ces cas, la réponse improvisée¹⁴ révèle la vivacité d'esprit de l'individu, sa capacité à s'adapter instantanément aux circonstances et à saisir une occasion pour renverser une situation défavorable.

L'occasion, dans l'*Heptaméron*, renvoie en première instance à des opportunités de parvenir à ses fins qui réclament de savoir juger des temps et des lieux. De cette appréciation du juste moment dépend le succès de l'entreprise : c'est pour l'avoir méconnu que la demoiselle de l'histoire 64 sera privée de la jouissance de son ami (même chose dans l'histoire 24) ou que le gentilhomme infidèle de la nouvelle 59 se trouve piégé par sa femme. Inversement, cette dernière a su saisir sa chance pour obtenir ce qu'elle souhaitait. En effet, au début du récit, le conteur nous apprend que le mari de cette femme la tient éloignée de la cour « où elle faisait tout son possible d'aller. Et pour ceste occasion se rendit toute complaisante à son mary » (p. 510). Prise au sens de motif de l'action, l'« occasion » incite la demoiselle à élaborer des « inventions » pour parvenir à ses fins. C'est alors que toutes ces dernières échouent qu'elle découvre l'amour que son mari voue à la chambrière. Émue de « despit et de joye », la demoiselle préfère aux réprimandes immédiates l'occasion de tendre un piège à son mari pour qu'il lui soit redevable et ne puisse plus lui refuser l'accès à la cour.

Il arrive que cette maîtrise de l'occasion implique une capacité, presque militaire, à profiter des avantages du terrain comme dans la nouvelle 5¹⁵ : la batelière, « sage et fine » (p. 97), met à profit sa connaissance des lieux pour mettre au point une stratégie qui lui permettra de se défaire des deux cordeliers en renversant le rapport de forces inégal initial. Reposant sur la juste appréciation des circonstances, l'esprit d'occasion met en jeu la vertu de prudence, faculté non

2012-horace-l-autre-poetique-238.htm) et en particulier les contributions de Virginie Leroux, « Présence et interprétations du *decorum* horatien dans les poétiques néo-latines » et Nathalie Dauvois, « Decore, convenance, bienséance et grâce dans les Arts poétiques français, (re)naissance d'une poétique de la différence ». On pourra consulter également Jean Lecoq, *L'Idéal et la Différence. La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et Renaissance, 1993, notamment p. 402-407 sur l'adaptation du *decorum* cicéronien dans le cadre humaniste.

13 Nous emploierons indifféremment les termes de nouvelles et d'histoires pour qualifier ces récits. Sur la question de leur dénomination générique, voir Nicole Cazauran, « Les devisants de l'*Heptaméron* et leur nouvelles » [1996], *Variétés pour Marguerite de Navarre 1978-2004. Autour de L'Heptaméron*, Paris, Champion, coll. Études et essais sur la Renaissance, 2005, p. 429-444.

14 L'improvisation, la capacité à saisir les occasions discursives, est une qualité importante dans la rhétorique sophistique notamment pour Gorgias (voir Patrice Guillamaud, « L'essence du kairós », *Revue des Études Anciennes*, 90, n°3-4, 1988, p. 359-371 et particulièrement p. 363-366).

15 Avec la nouvelle 60, il s'agit d'une des rares histoires à se dérouler à l'extérieur.



seulement d'anticiper mais d'agir au moment opportun. C'est cette vertu qui décide Pauline (N. 19) à différer son entrée dans les ordres afin d'assurer le succès de son entreprise : « la prudence qui estoit en elle la contraingnit encores pour quelque temps dissimuler » (p. 239). Dans un registre plus tragique, le président de Grenoble (N. 36), dont Parlemente salue la « merveilleuse patience et sapience » (p. 380), sait également temporiser et saisir l'occasion la meilleure de se venger en toute discrétion de sa femme adultère¹⁶.

Par rapport à la tradition politique et rhétorique de l'occasion, l'*Heptaméron* se distingue en appliquant cette notion presque exclusivement au domaine des relations amoureuses et matrimoniales : les ruses de l'intelligence sont des ruses de l'amour. Reprenant des lieux communs sur cette passion, les devisants rappellent que l'amour fait « entreprendre choses quasi impossibles » (p. 463), confère « entendement et hardiesse où il baille les necessitez » (p. 308) et pousse à trouver les occasions de satisfaire ces dernières. Si le duc de Médicis s'adresse au frère de la demoiselle qu'il aime comme un ultime « moyen », c'est « après avoir cherché toutes occasions à luy possibles » (p. 167). Ayant « peu d'occasion » de revoir Florinde en raison de la distance qui les sépare, Amadour décide d'en provoquer la venue en se mariant avec Aventurade, demoiselle attachée à Florinde. Afin de gagner le titre d'ami, Amadour emploie toutes ses forces et ne perd « occasion ne temps pour luy faire congnoistre le grand amour qu'il luy portoit » (p. 42). C'est d'ailleurs l'épuisement de ces occasions qui précipitera le geste inconsidéré d'Amadour envers Florinde.

S'épanouissant bien souvent hors mariage, l'amour, tant courtois que charnel, se cultive et se goûte à l'abri des regards et ne se livre que par occasions. Dans la pseudo-nouvelle 44, Jacques, amant de la jeune et trop bien gardée Françoise, conclut avec la mère de celle-ci un « marché des draps de soye, car il ne falloit pas pour quelque peu d'argent laisser fuyr si belle occasion » (p. 430). Cette quête de l'occasion est au cœur des relations contrariées de Rolandine et du bâtard : « si d'un costé l'occasion leur failloit, amour leur en trouvoit une autre plus aisée » (p. 258). Ils imaginent le « moyen » (*ibid.*) de s'entretenir à l'insu de tous en se parlant par fenêtres interposées : « venoit à sa fenestre Rolandine, qui, pour avoir occasion d'y demourer plus longuement, feignit avoir mal en une jambe » (p. 258-259). L'occasion est liée à la feinte et à la ruse. C'est encore plus net avec le sieur de Bonnavet, passé maître en coups d'éclats, qui triomphe des rigueurs d'une demoiselle en se faisant passer pour l'homme qu'elle aime dont il s'est fait ami : « Ledict seigneur de Bonnavet accointa peu à peu ce gentil-homme par telle douceur et finesse, qu'il ne s'apperceut de l'occasion » (p. 192). Si le terme d'occasion signifie ici « motif », il est intéressant de voir qu'il est rapproché de la « finesse » d'un personnage caractérisé justement par sa capacité à trouver des moyens de parvenir à ses fins.

Prouver et éprouver sa valeur : de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace

Si l'occasion apparaît comme un « moyen » (terme dont elle peut être synonyme), elle vaut également pour le noble personnel narratif de l'*Heptaméron* comme une manière de prouver sa vaillance et sa vertu. Nicolas Le Roux rappelle le rôle important que joue l'occasion, définie comme la « conquête aristocratique de la Fortune », dans la quête d'honneur des gentilshommes¹⁷. Pour ces derniers en effet, l'action est conçue comme « un mode d'affirmation ou de révélation de soi¹⁸ », une manière d'exprimer leur vertu au grand jour. Le monde

¹⁶ Cette topique des délais de la vengeance trouve un écho politique chez Guichardin qui fait de la dissimulation un instrument de la prudence : « C'est une extrême prudence, et que bien peu observent, de savoir dissimuler le mécontentement que t'inspire quelqu'un, si tu peux agir ainsi sans dommage ni infamie, parce qu'il advient souvent que, par la suite, tu aies l'occasion de te valoir de lui, ce qui est difficile s'il sait déjà que tu es mécontent. » (Guichardin, *Avertissements politiques / Ricordi* [1530], éd. et trad. J.-L. Fournel et J.-Cl. Zancarini, Paris, Cerf, coll. La nuit surveillée, 1988, CXXXIII p. 99).

¹⁷ Nicolas Le Roux, *op. cit.*, p. 115.

¹⁸ *Ibid.*, p. 117.



aristocratique se distribue en « une collection d'occasions, c'est-à-dire d'événements particuliers et individualisés, de faits porteurs de sens, dont la succession formerait l'existence vertueuse¹⁹ ». C'est pourquoi « l'action, l'occasion et la preuve » appartiennent au même réseau sémantique²⁰. Comme le dit Alicia Viaud, « l'occasion est un temps envisagé à hauteur humaine, c'est-à-dire sous l'angle de l'intérêt humain, qui prend particulièrement sens dans une culture aristocratique de la preuve²¹ ».

Dans l'*Heptaméron*, l'occasion est ainsi souvent mise en parallèle de la vaillance militaire : Amadour, Bonnivet, François I, sont de grands soldats. Amadour opère lui-même le rapprochement entre le champ de bataille et les relations amoureuses :

Mais, ma dame, tout ainsy que la necessité en une forte *guerre* contrainct faire degast du propre bien, et ruiner le bled en herbe, à fin que l'ennemi n'en puisse faire son profit, ainsi prends-je le *hazard* d'avancer le fruit qu'avec le temps j'esperois cueillir, à fin que les ennemis de vous et de moy n'en puissent faire leur profit de vostre dommage. Entendez, ma dame, que dès l'heure de vostre grande jeunesse, suis tellement dedié à vostre service, que ne cesse de chercher les *moyens* d'acquérir vostre bonne grace, et pour ceste *occasion* m'estois marié à celle que je pensois que vous aimiez le mieux. (p. 132, nous soulignons)

En amour comme à la guerre, il faut se hasarder, employer tous les « moyens » disponibles pour parvenir à la victoire. La « hardiesse » (p. 123) d'Amadour le pousse à trouver des occasions d'exprimer sa passion, quitte à mener cette « folle et audacieuse entreprise » (p. 147) qui signera la fin de l'amitié de Florinde pour lui.

Des valeurs similaires caractérisent le gentilhomme de la N. 16, que Brantôme identifie au sieur de Bonnivet, dont la « finesse » (p. 217) à aborder la demoiselle n'a d'égal que la « vertu et hardiesse » (p. 219) dont il fait preuve en ne fléchissant pas devant la perspective d'un duel nocturne en chemise. Autre exemple, dans le récit qu'une demoiselle fait de ses propres mésaventures (N. 62), un gentilhomme, lassé des rigueurs de celle-ci, décide de forcer sa chance :

Un jour pensa le gentil-homme, que s'il la pouvoit trouver à son avantage, que par aventure elle ne luy seroit si rigoureuse. Et après avoir longuement debatü avec la crainte du danger où il se mettoit, l'amour qu'il avoit à la damoiselle luy osta tellement la crainte, qu'il se delibera de chercher le lieu et l'occasion. (p. 532)

L'audace l'emportant sur la crainte, le gentilhomme attend l'« occasion » propice pour mettre à exécution son désir et violer la demoiselle. Dans le débat qui s'ensuit, Nomerfide condamne le gentilhomme qui est venue à bout de la demoiselle en s'aidant « de tromperie, et de force » (p. 533).

Ce que Nomerfide qualifie de tromperie est précisément ce que Saffredent et Hircan considèrent comme de l'audace. L'esprit d'occasion n'est pas défendu par les deux devisants les moins favorables aux dames par hasard. Saffredent, à la suite d'Hircan, réproouve ainsi l'attitude du gentilhomme de la N. 9, mort d'avoir trop attendu le don d'amoureuse merci :

Ma dame, dist Saffredent, pour confirmer le dire de Hircan (auquel je me tiens), je vous prie me croire, que fortune aide aux audacieux : et qu'il n'y

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*, p. 123.

²¹ Nous la remercions d'avoir eu l'amitié de nous faire parvenir la version éditée de sa thèse qui paraîtra l'année prochaine (Alicia Viaud, *À hauteur humaine : la fortune dans l'écriture de l'histoire (1560-1600)*, Genève, Droz, 2021, chap. 11).



a homme, s'il est aimé d'une dame, mais qu'il sçache poursuivre sagement et affectionnement, qu'en la fin n'en ait du tout ce qu'il demande, ou en partie : mais l'ignorance et la foible crainte, fait perdre aux hommes beaucoup de bonnes adventures, et fondent leur perte sur la vertu de leur amie, laquelle n'ont jamais expérimentée du bout du doigt seulement : car oncques place ne fut bien assaillie sans estre prise.
(p. 120-121)

Comme le suggère la fin de la citation, l'amour ressortit à un modèle militaire : les mêmes valeurs (l'audace, la persévérance, les opérations physiques) permettent d'emporter la victoire. Les relations amoureuses ne sont pas régies par la morale, mais la fortune. Pour Hircan, saisir les occasions qui se présentent en matière d'amour met en jeu l'honneur même des gentilshommes. Selon lui, le mari de l'histoire 59, qui n'a pas profité de l'occasion de s'être trouvé seul à seul avec la jeune chambrière sous prétexte que sa femme l'avait surpris, n'a pas agi en « homme fort et hardi » (p. 514). À la fin de la N. 4 qui, toujours selon Brantôme, mettrait en scène Bonnivet, Hircan désavoue ce dernier pour n'avoir pas parachevé son action en tuant la vieille domestique et en abusant ensuite de la demoiselle :

Il me semble, ce dist Hircan que le gentil-homme dont vous avez parlé, estoit si despourveu de cueur, qu'il n'estoit digne d'être ramentu : car ayant telle occasion, ne devoit pour vieille ne pour jeune laisser son entreprise. (p. 96)

Les tenants de cette éthique martiale²² recherchent activement les occasions afin de mener à bien leur entreprise et de prouver leur vaillance. Dans cette optique, l'amour relève moins du domaine du sentiment que de l'action, d'une action envisagée suivant le modèle militaire de l'assaut et de la surprise. Cette conception viriliste rappelle la fin du célèbre chapitre XXV du *Prince* dans lequel Machiavel définit les relations de la *fortuna* et de la *virtù*. L'adaptation aux circonstances (« *qualità dei tempi* ») est érigée en clé de la réussite de toute action. La *virtù* réside dans la capacité à saisir les occasions prodiguées par la fortune, que Machiavel conseille de battre parce qu'elle est « femme²³ ». La misogynie et la vigueur de ces propos servent certainement à exhorter les jeunes princes à faire preuve de volontarisme politique. Il n'en reste pas moins que, dans ces lignes qui en réactivent le sens étymologique, la *virtù* est une valeur virile, une qualité d'homme telle qu'Hircan ou Saffredent ne manquent pas de la célébrer.

L'occasion peut alors apparaître comme une notion polémique qui vient faire le départ entre deux conceptions de l'amour. L'histoire de l'écolier qui fait preuve d'abstinence plutôt que de succomber à la tentation de satisfaire immédiatement son désir (N. 18) en offre une bonne illustration : pour Hircan, Saffredent et Simontault qui font l'apologie de la force et de l'action, ces occasions manquées attestent la sottise et la faiblesse de l'écolier ; Nomerfide, Parlamente et surtout Dagoucin louent au contraire cette patience qui honore l'écolier. Dans ce débat où deux visions de l'amour s'affrontent (l'amour comme action ou comme foi), l'occasion oscille entre deux sens : opportunité à saisir ou tentation à laquelle résister.

En dévoilant la violence sur laquelle il repose, l'occasion vient également interroger les ambivalences de l'honneur – dont se prévalent Hircan, Saffredent et Simontault – qui consacre

²² Lucien Febvre considérait Bonnivet, le héros de cette histoire, comme le représentant d'une « morale de guerriers » dont le « seul but » est de « vaincre » (*Amour sacré, amour profane : autour de l'«Heptaméron»*, Paris, Gallimard, coll. Folio Histoire, 1996, p. 277). Il faut noter que cette morale n'est pas incompatible avec le monde curial. Dans le *Courtisan*, le seigneur Gasparo professe de semblables idées : « je dis que ces tromperies que vous appelez chez les hommes trahisons, et bons tours chez les femmes, sont de très bons moyens pour parvenir à cette fin [conquérir l'âme de la dame aimée], parce que celui qui possède le corps des femmes est aussi maître de leur âme » (Castiglione, *op. cit.*, L. II, XCV, p. 221).

²³ Machiavel, *Le Prince / De principatibus*, in Machiavel, *Œuvres*, *op. cit.*, p. 175.



l'impératif de l'action comme preuve d'une vaillance encore indexée à un système de valeurs guerrier. Il n'est d'ailleurs peut-être pas insignifiant que, dans le recueil, cet esprit d'entreprise soit partagé par les cordeliers. Parlamente condamne en ces termes le religieux qui, sous couleur de confession, pense abuser une jeune fille : « Toutes fois c'estoit un homme plein de mauvais vouloir, veu que pour si peu d'occasion il faisoit une si meschante entreprinse » (p. 407). La motivation sexuelle qui anime le personnage, l'emploi même du terme d'« entreprise », brouillent la frontière qui existerait entre hardis gentilshommes et impudents cordeliers. Ce rapprochement entre les conduites des uns et des autres vient problématiser l'éthique aristocratique de l'action et de l'occasion. Débarrassée des justifications morales qui l'accompagnent de coutume, envisagée du côté des cordeliers, l'action apparaît fondamentalement liée au désir et à la concupiscence et l'honneur aristocratique, tel que défendu par Hircan du moins, comme un simple jeu de pulsions.

De la vertu de résistance

Dans cette « guerre des sexes²⁴ », le rapport à l'occasion dépend de la position des devisants sur la question amoureuse : à l'éloge de l'honneur martial, qui voit dans l'occasion le moyen de prouver sa vaillance par l'action, s'oppose la défense d'un amour chaste qui repose sur la patience et le renoncement à l'action. Longarine fait ainsi de la résistance aux occasions la pierre de touche de la vertu :

Car de tant plus les occasions en sont données grandes, et de tant plus se doibvent monstrer vertueuses à resister et vaincre le mal en bien, et non pas rendre le mal pour mal : d'autant que souvent le mal que l'on cuide rendre à autruy retombe sur soy. Bien heureuses sont celles en qui la vertu de Dieu, se monstre en chasteté, douceur, patience et longanimité.
(p. 213-214)

Si l'occasion conserve sa valeur d'extériorisation de la vertu, on observe un triple changement dans le rapport aux occasions : il ne s'agit plus de les saisir, mais d'y résister ; par conséquent, les vertus exaltées ne sont plus la vaillance et l'audace, mais la douceur et la patience ; enfin, la glose que fait Longarine de l'Épître aux Romains (12, 21) sur la dialectique du mal et du bien infléchit la pensée de l'occasion dans un sens religieux.

À plusieurs reprises dans le recueil, l'occasion sensuelle se présente comme une épreuve à surmonter pour prouver la pureté de sa passion et sa loyauté. Dans la N. 63, un jeune et vertueux seigneur, convié par le roi et deux autres personnages de la cour à s'ébattre avec quatre jeunes filles, par une honorable excuse parvient à échapper à cette « entreprise » (p. 535) qu'il le rendrait adultère et qu'il réprouve parce qu'estimée « sans occasion » (*ibid.*). L'écolier de la N. 18 triomphe des « tentations » (p. 229) dressées par sa dame pour éprouver son amour – version charnelle des exploits chevaleresques. Il s'emporte d'ailleurs que, par son entremise, on donne « occasion » (p. 229) à la chambrière de perdre son honneur. La conduite de l'écolier ne laisse pas de surprendre Hircan qui considère, non sans malice, sa « chasteté non seulement loüable, mais miraculeuse » (p. 537). Malgré l'incrédulité d'Hircan, il n'en reste pas moins que le comportement de l'écolier, jugé extraordinaire, témoigne d'une vaillance paradoxale, fondée non plus sur la participation à l'« entreprise » ou à l'« aventure » (p. 536), mais bien sur son refus. Ici, l'occasion ne fait pas le larron. Chez les devisants masculins, c'est évidemment Dagoucín qui se fait le défenseur de la constance d'une passion que les opportunités rencontrées ne sauraient divertir : le véritable amant « pour quelque occasion qui puisse advenir, ne chang[e] le cueur ny la volonté » (p. 113).

²⁴ Nous reprenons l'expression à Gérard Defaux, « Marguerite de Navarre et la guerre des sexes : *Heptaméron*, première journée », *French Forum*, 24, 1999, p. 133-161.



La fidélité à la foi donnée, insensible aux vicissitudes des choses, caractérise l'amour que Rolandine porte au bâtard. Elle se défend ainsi auprès de la reine qui l'accuse :

Parquoy il me semble, ma dame, que vous me tenez et faictes grand tort de me nommer meschante, veu qu'en une si grande et parfaite amitié, je pouvois trouver les occasions (si j'eusse voulu) de mal faire : mais il n'y a jamais eu entre luy et moy plus grande privauté que de baiser. (p. 264)

La force d'âme de Rolandine se manifeste dans ce mépris des occasions, tout comme sa constance après la trahison du bâtard (qui pourchasse de ses vœux une dame en Allemagne) :

Ceste nouvelle apporta une si extreme douleur au cueur de ceste pauvre Rolandine, que, ne la pouvant porter, tomba grièvement malade. Ceux qui entendoient l'occasion, luy dirent de la part de son pere, que puis qu'elle voyoit la grande meschanceté du bastard, justement elle le pouvoit abandonner : et la persuaderent de tout leur possible. Mais nonobstant qu'elle fust tourmentée jusques au bout, si n'y eut il jamais remede de luy faire changer son propos, et monstra en ceste derniere tentation l'amour qu'elle avoit et sa tresgrande vertu. (p. 270)

Pour Rolandine, l'infidélité de son amant ne saurait justifier en retour d'être infidèle à sa mémoire et à sa parole. L'« occasion », requalifiée de « derniere tentation », apparaît comme l'ultime tribulation que connaît Rolandine dont la vertu n'aura jamais vacillée.

La sage dame dont est épris le seigneur d'Avannes (N. 26), malgré l'amour réciproque qu'elle lui porte, se distingue également par une chaste honnêteté que les occasions ne sauraient entamer :

ledict seigneur d'Avannes, qui eust bien voulu estre traicté en mary, sauta legerement dedans le lict, esperant que l'occasion et le lieu feroient changer propos à ceste sage dame : mais il trouva, le contraire. Car ainsi qu'il saillit d'un costé dedans le lict, elle sortit de l'autre, et print sa chamarre, duquel estant vestuë s'en vint à luy au chevet du lict, et luy dist : « Comment ? monsieur, avez vous pensé que les occasions puissent muer un cueur chaste? Croyez que tout ainsi que l'or s'esprouve en la fournaise, aussi fait un cueur chaste au milieu des tentations, où souvent se trouve plus fort et vertueux qu'ailleurs, et se refroidist tant plus il est assailly de son contraire ». (p. 322)

Le pouvoir de l'occasion que vantaient Hircan et Saffredent demeure sans effet. De manière significative, la métaphore de l'assaut ne s'entend plus selon une perspective militaire mais physique voire alchimique : à la manière de l'or qui se renforce au contact du feu, le cœur chaste éprouve sa solidité quand il est mis à l'épreuve. L'étrange loi physique selon laquelle l'or se refroidit au contact du feu traduit bien ici les obscurités du cœur humain qui échappe aux logiques ordinaires.

Bien évidemment, derrière ces femmes qui résistent aux occasions-tentations, se dessine la figure de la femme forte de la Bible (Proverbes 31, 10-31). À la fin de la N. 42, Longarine encense la chaste jeune fille, dont on vient de narrer les aventures, qui a repoussé avec fermeté les avances répétées du futur François I :

il fault estimer la vertu, dont la plus grande est à vaincre son cueur : et, voyant les occasions que ceste fille avoict d'oublier sa conscience et son honneur, et la vertu qu'elle eust de vaincre son ceur, sa voullenté et celluy qu'elle aymoict plus qu'elle mesmes avecques toutes les occasions et moyens qu'elle en avoict, je dy qu'elle se pouvoit nommer la forte femme. (p. 420)



À quoi Saffredent répond : « Puis que vous estimez [...] la grandeur de la vertu par la mortification de soy-mesmes, ce seigneur estoit plus louable qu'elle, veu l'amour qu'il luy portoit, la puissance, occasion et moyen qu'il en avoit » (*ibid.*).

Dans l'un et l'autre cas, la résistance à l'occasion définit un nouveau type d'héroïsme qui ne repose pas sur l'action, mais sur son renoncement, pas sur la glorification de soi, mais sur la mortification : il s'agit de « vaincre son cœur » et non plus la fortune. Dans le combat intérieur que soulèvent les occasions, un nouvel acteur vient faire son apparition : Dieu. C'est à son aide qu'en appelle l'amoureux de la N. 64, fraîchement entré dans les ordres, pour se défendre de la tentation que constitue la visite de son aimée : « luy, qui n'avoit moins besoing de secours, faignit ignorer sa passion, en fortifiant son cœur en l'amour de son Dieu, contre les occasions qu'il voyoit se presenter, tellement qu'il sembloit à sa contenance, ignorer ce qu'il voyoit » (p. 542).

TENTATIONS, TRIBULATIONS, MORTIFICATION : INTERIORISATION DE L'OCCASION

Les occasions ou le dévoilement de la concupiscence

La crainte exprimée par le nouveau religieux la N. 64 signale le danger de perdition auquel exposent les occasions et contre lequel la pensée de Dieu doit nous prémunir. Dans l'*Heptaméron*, les occasions ne témoignent pas toujours, loin s'en faut, d'une maîtrise de soi et des événements de la part des protagonistes. À maints égards, elles précipitent une perte de contrôle des individus, en réveillant en eux de violentes passions. Aux qualités habituellement attachées à l'occasion, le calcul rationnel, la prévision, l'anticipation, se substituent la précipitation, l'emportement, la cécité.

Les histoires qui mettent en scène les cordeliers font de l'occasion un moment de révélation de la brutalité tapie des hommes, où l'opportunisme immédiat l'emporte sur la prudence. Les nouvelles 22, 23 et 41 obéissent ainsi au même schéma : la vue fortuite d'une jeune fille déclenche le désir incontrôlable du cordelier à qui vient « envie et hardiesse » (p. 405) de le satisfaire sur-le-champ²⁵. Ce qui se manifeste dans les occasions auxquelles sont soumis ces religieux, c'est moins leur machiavélisme que l'insurrection de la chair. Dans la dernière histoire du recueil, un moine veillant un mort avec une jeune religieuse conçoit subitement un fort désir pour celle qui l'écoute si religieusement :

où il print si grant plaisir, que, parlant de la vie advenir, commença de l'embrasser, comme s'il eust eu envie de la porter entre ses bras, droict en paradis. La pauvre fille, escoutant ces propos, et l'estimant le plus devot de la compagnie, ne l'osa refuser. Quoy voyant le meschant moyne, en parlant tousjours de Dieu, paracheva avec elle, l'œuvre que soudain le diable leur avoit mis au cœur (car auparavant n'en avoit jamais été question) (p. 591).

La diabolisation de l'occasion dit à la fois la force et la soudaineté du péché qui surprend en un instant aussi bien le moine que l'innocente religieuse. Sur ce point, cordeliers et moines lascifs ne figurent pas tant une vicieuse exception à l'humaine condition qu'ils n'en proposent un miroir grossissant.

²⁵ Le cordelier de la N. 31 échappe en partie à ce schéma : il prémédite l'enlèvement de la jeune fille en apportant des vêtements d'homme qu'elle devra revêtir pour s'échapper *incognito*. Cependant l'extrême cruauté de ses actes (assassinats des domestiques) n'en témoigne pas moins de la violence de la concupiscence que l'occasion dévoile.



Selon la « philosophie et théologie » (p. 368) qu'exposent Parlamente et Longarine dans la N. 34, les mauvaises actions ont la vertu de révéler la « racine d'orgueil » qui resterait dissimulée sans elles :

si la parole de Dieu ne nous monstre par la foy la lepre d'infidelité cachée en nostre cueur, Dieu nous faict grand grace quand nous tresbuchons en quelque offense visible, par laquelle nostre pensee couverte se puisse clairement veoir. Et bien heureux sont ceux, que la foy a tant humilié, qu'ils n'ont point besoing d'experimenter leur nature pecheresse, par les effects du dehors. (p. 368)

Grâce paradoxale qui nous fait chuter pour, peut-être, mieux nous sauver. Dans cette économie du salut, les occasions obligent la « nature pecheresse » à se dévoiler, la pourriture du cœur à se traduire en « effets du dehors ».

L'image du trébuchement convoque le motif du scandale²⁶, au sens originel de pierre sur laquelle on bute et on chute, que le texte met souvent en lien avec l'occasion. À la fin de la N. 41 qu'il a contée, Saffredent s'en prend de nouveau aux cordeliers pour leur effronterie :

Regardez, mes dames, si en une maison si honorable que celle là ils n'ont point eu de peur de declarer leur follie, qu'ils peuvent faire aux pauvres lieux, où ordinairement ils vont faire leurs questes, où les occasions leur sont presentées si faciles, que c'est miracle quand ils en eschappent sans scandale. (p. 406)

La pseudo-nouvelle 44 et la pseudo-nouvelle 46 montrent bien comment le traitement de l'occasion est au cœur de la fabrique du scandale par l'opinion :

les personnes de maintenant se scandalisent beaucoup plustost, que l'occasion ne leur en est donnée, et principalement quand c'est en quelque point qui touche la pudicité de belle fille ou femme. (p. 428)

et pareillement ses voisins, qui sçavoient l'occasion, ne se pouvoient taire, ains crioyent publiquement par les rues, disans : « Et fy, fy de tels mariz : au diable, au diable. » De bonne rencontre, le Cordelier de Valles passoit par là, qui en entendit le bruit et l'occasion. (p. 442)

Dans la tradition théologique, scandale et occasion ont partie liée. Ainsi pour Thomas d'Aquin, le scandale se définit comme « une parole ou un acte peu régulier offrant une occasion de chute²⁷ ». Le choix du terme « occasion », préféré à « cause », indique bien que la chute, le péché, n'est pas un effet inéluctable du scandale : il demeure possible de se soustraire aux occasions de chute²⁸. Dans l'*Heptaméron*, force est de constater qu'il faut peu d'occasions pour éveiller la concupiscence des hommes. C'est ce que signale Parlamente dans le devis de l'histoire 40, dans laquelle les mots jetés au hasard d'un seigneur plongent sa sœur et un de ses

²⁶ La question du scandale, si importante pour l'*Heptaméron*, a été étudiée en détails par Emily Butterworth dans son très suggestif ouvrage *The unbridled tongue : babble and gossip in renaissance France*, Oxford, Oxford university press, 2016 et dans un article plus récent intitulé « Scandal and Narrative in the *Heptaméron* », *French Studies*, 72, 2018, p. 350-363, et par Francis Scott, « Scandalous Women or Scandalous Judgment ? The Social Perception of Women and the Theology of Scandal in the *Heptaméron* », in Kem Judy (dir.), *Women in the World and Works of Marguerite de Navarre, L'Esprit Créateur*, 57, 3, 2017, p. 33-45.

²⁷ Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, éd. A. Raulin (dir.) et trad. A.-M. Roguet, Paris, Cerf, 1996, t. 3, Ila-IIae, Q. 43, art. 1 [« *dictum vel factum minus rectum præbens occasionem ruinæ* »].

²⁸ Le théologien distingue ainsi deux types de réactions face au scandale provoqué : celle du petit (« *parvulus* ») prompt à se scandaliser et celle inverse des grands (« *majores* »). Voir l'intéressante analyse qu'Anne-Pascale Pouey-Mounou fait de ces notions, *Panurge comme lard en pois : paradoxe, scandale et propriété dans le « Tiers Livre »*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et Renaissance, 2013, p. 65-77.



gentilshommes dans un amour tragique : « Pour vray, dist Parlamente, le frere fut occasion d'allumer le feu par ses doulses paroles, qu'il ne devoit point esteindre à coups d'espée » (p. 400).

Le péché, forge des occasions et occasion d'humilité

Mais c'est évidemment la N. 30 de la mère incestueuse qui concentre les réflexions les plus développées sur les liens entre occasion et péché. Nicole Cazauran, dans un riche article, a bien montré que l'originalité du récit de Marguerite de Navarre, par rapport aux versions précédentes de l'histoire (notamment celle de Luther), résidait d'une part dans l'attention portée à la vie intérieure mouvementée de la pécheresse, d'autre part dans une « méditation quasi théologique » qui met l'accent sur la puissance de l'orgueil et la nécessité de l'humilité plus que sur la question de la confession²⁹. L'erreur fondamentale de cette pieuse femme est de croire que se tenir à l'écart des tentations puisse mettre à l'abri du péché : « Et pour en fuir l'occasion, ne voulut plus frequenter sinon gens de devotion, pensant bien que l'occasion faisoit le peché et ne sçavoit pas que le peché forge l'occasion³⁰ » (p. 338). L'intérêt de ce chiasme n'est pas seulement rhétorique, il soutient une conception théologique forte : le péché ne dépend pas des circonstances, il est au contraire un principe d'intelligibilité des événements qu'il contribue à faire advenir. Pour le dire autrement, le mal ne se produit pas de manière aléatoire ou casuelle, il structure et régule le monde en profondeur. Contrairement à ce que croit la dame de cette nouvelle, le péché n'est pas une faute que l'on peut éviter par sa « prudence », mais une « malice » inextirpable que l'on doit confesser (p. 340).

Le personnage de la mère incestueuse constitue un cas emblématique et tragique de la détestation du péché et de l'impossibilité à ne pas le commettre. Cet étrange principe moral est condensé dans la formule lapidaire par laquelle Hircan résume les événements : « sa bonne délibération, et sa méchante exécution » (*ibid.*). L'ellipse du troisième terme, qui permettrait d'expliquer le passage d'un opposé à l'autre, traduit l'incompréhension profonde de la dynamique du péché chez cette dame. La suite du récit, « une suite de coïncidences³¹ » composée de rencontres et de hasards assez extraordinaires, illustre la facilité avec laquelle le péché forge des occasions : l'invraisemblance narratologique des rencontres est ici au service de la thèse théologique. Comme le montrent la N. 10 ou la N. 22, le péché est bon pourvoyeur de péripéties et d'aventures.

Les devisants, comme l'avait déjà noté N. Cazauran³², font preuve d'une rare unanimité pour condamner cette dame et dénoncer les dangers de l'orgueil. Le propos prend une teneur plus polémique puisque les devisants considèrent cette folle présomption comme le propre des cordeliers qui encouragent les « tentations » de la chair pour étouffer leur concupiscence et « pour esprouver leurs forces » (p. 344). La réprobation de ces pratiques conduit les devisants à réaffirmer la fragilité et l'impuissance de l'homme à échapper au péché et donc la nécessité s'en remettre à Dieu :

Vrayement, dist Guebron, cela est bien l'extremité et comble de la folie,
de se vouloir rendre de soymesmes impeccable, et chercher si fort les
occasions de peché – Il y en a, dist Saffredent, qui sont tout au contraire :
car quoy qu'ils fuyent tant qu'ils peuvent les occasions, encores la

29 Nicole Cazauran, « La trentième nouvelle de l'Heptaméron ou la méditation d'un "exemple" », *Variétés pour Marguerite de Navarre, op. cit.*, p. 465-505 et p. 486 pour la citation. Cette nouvelle a été également étudiée par Claudie Martin-Ulrich, « "L'abandon fait le larron" ? Les représentations de l'enfant abandonné de l'Heptaméron aux histoires tragiques », in Florence Magnot-Ogilvy et Janice Valls-Russell (dir.), *Enfants perdus, enfants trouvés. Dire l'abandon en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. Rencontres, 2015, p. 87-104.

30 Cette expression porte la trace des réflexions sur le respect de la loi ancienne développées dans l'Épître aux Romains, notamment 7, 8 et 7, 11 où Paul rapporte comment le péché a pris occasion de la loi pour le séduire.

31 N. Cazauran, « La trentième nouvelle de l'Heptaméron ou la méditation d'un "exemple" », *op. cit.*, p. 485.

32 *Ibid.*, p. 488.



concupiscence les suyt. Et le bon saint Hierosme, après s'estre bien fouëtté, et caché dans les deserts, confessa ne pouvoir eviter le feu qui brusloit dedans ses mouëlles. Parquoy se fault recommander à Dieu : car, si par sa puissance, vertu, bonté il ne nous retient, nous prenons grand plaisir à tresbucher. (p. 345)

L'attrait puissant de la transgression (« grand plaisir à tresbucher ») et l'irréductibilité de la concupiscence entachent chaque action entreprise, fût-elle vertueuse. On peut ici rappeler un passage de la correspondance de Marguerite avec Briçonnet dans lequel ce dernier lui expose la difficulté d'agir avec pureté ici-bas :

Quelquefois advient que noz operacions flamboient flambe et semblent estre illuminées : ce n'est sans fumée, laquelle, quant elle est meslée avec la flambe, signifie rebellion de la chair (combien captive, repugnante à l'esprit par murmuracion ou autrement non condignement se conformant au vouloir divin ne assez descheant [sortant, se dégageant de] les occasions qui renouvellent les terrestritez et animalitez de nostre viel homme de peché, qui empesche que le feu ne penetre jusques à l'excitation des maistresses racines. Qui est mort au monde rend flamme sans fumée³³.

Dans le style imagé de Briçonnet, les occasions sont présentées comme des pesanteurs mondaines qui enrachent l'individu à sa chair, qui rappellent en lui le vieil homme et qui, semblablement à la terre jetée sur le feu, étouffent la flamme de la grâce. Dans une autre lettre, Briçonnet file la métaphore des éléments et oppose de nouveau le feu divin aux pesanteurs terrestres :

La perfection qui est la consommacion ne peult estre en l'ame que de celluy ne soient consumées, tollues et ostées toutes occasions et jusques aux plus petites racines de terrestrité, de peché et aquosité limoneuse empeschant l'operacion et elevacion de l'esprit³⁴.

Cette quête de la perfection s'apparente à une culture sur brûlis intérieure dans laquelle l'amour divin joue le rôle d'un feu défrichant et purifiant une terre lourde et infertile. Dans notre perspective, il convient de noter que les occasions, associées encore une fois à la « terrestrité » et au péché, se situent désormais du côté de la vie intérieure du croyant et non plus de celui des opportunités offertes par l'action. Il s'agit de s'anéantir, de consumer en soi l'amour-propre et l'orgueil, racines du péché qui empêchent notre élévation.

Cet appel à l'humiliation, et plus encore à l'anéantissement, implique une dévaluation des mérites de l'action individuelle, toujours suspecte d'être forgée par le péché. Les occasions fournies par le monde ne disparaissent pas pour autant, mais elles changent de sens : elles ne sont plus le moyen d'affirmer sa vertu mais de reconnaître sa faiblesse et de louer Dieu. Dans la N. 4, la nourrice met en garde la demoiselle, qui vient d'échapper à un viol *in extremis*, contre toute glorification qu'elle penserait tirer de l'issue de cette aventure :

en cela, ma dame, devez vous humilier devant Dieu, recongnossant que ce n'a pas esté par vostre vertu : car maintes femmes, ayans mené vie plus austere que vous, ont esté humiliées par hommes moins dignes d'estre aymez que luy. (p. 94).

³³ Guillaume Briçonnet, Marguerite d'Angoulême, *Correspondance : 1521-1524*, éd. Chr. Martineau et M. Veissière, Genève, Droz, 1975, vol. I, L. 20, p. 103.

³⁴ *Ibid.*, L. 21, p. 126.



La nourrice lui déconseille de poursuivre le gentilhomme de sa vengeance : « il me semble que vous avez plus d'occasion de louer Dieu, que de penser à vous venger de luy » (p. 93). Dans ce discours qui fait valoir le peu de maîtrise des individus dans le cours des événements, elle invite à renoncer à l'action personnelle et à lui préférer la louange de Dieu. À la fin de la N. 22, Guebron corrobore ce doute émis quant à la possibilité de surmonter une « forte tentation » par soi-même, « sans la grace de Dieu » (p. 285). Ces récits, dans lesquels Dieu se sert des faibles pour confondre les forts et les rappeler à leur néant, sont l'occasion de s'humilier et de rendre grâce au Créateur³⁵.

Plusieurs histoires mettent en scène la manière dont l'échec de l'action devient l'occasion d'un renoncement au monde. Pauline (N. 19), Rolandine (N. 21) ou les gentilshommes dédaignés des N. 24 et N. 64 se mettent tous peu à peu en retrait des intrigues et du monde. Pour le gentilhomme de la N. 24, la désillusion des sens transfigure l'affection terrestre en amour divin : « Mais en voyant cest amour decevable / Le temps m'a fait veoir l'amour veritable » (p. 302). Il en est de même pour Pauline et l'amoureux de la N. 64 : leur insatisfaction amoureuse, loin de leur faire chercher de nouvelles occasions, les fait quitter le monde et ses faux-semblants. La tribulation est occasion de connaître et de révéler Dieu. On retrouve là un enseignement de Briçonnet qui considérait les tribulations comme « occasion de louenges » pour la joie paradoxale qu'elles apportent :

Or, Madame, laissant les rozées des tribulacions mondaines, grande, dure et importable est tribulacion, subtraction de grace, que impacience et murmuracion acompaignent facilement, sy l'amour divine n'est derriere le mur regardant le pauvre destitué par les rameaulx et preservans de trebucher. Et fault que nostre amour soit de longue main bien asse(u)rée pour cheminer sur telz glassons. Il est bien facile, presente la viande et le ventre plain, proposer de jeusner. Aussy ès embrassemens de la douceur divine se informer à son voulloir et s'oublier du propre : que trouvons estre fort enraciné en nous en subtraction de grace. Mais, grace presente, tribulacions sont delices et occasion de louenges : ung roy ne repute perte de perdre un lyart ; moings tout le monde celluy (pouzé que encoires noue [nage] ès ruisseaulx) et plus qui ès torrens des delices spirituelles se noye. Telz disent avec le psalmiste (« Nox tua illuminatio mea in deliciis meis ») : la nuyct de persecution, tribulation et adversité m'est illumination en mes delices. Celluy qui menge des faisans endure paciemment que on luy oste le lart³⁶.

Cette valorisation de l'adversité et les tribulations trouve un écho dans les histoires de Pauline et de Rolandine qui font consoner la constance de Grisélidis avec la patience de Job. Dans les mésaventures qu'elles traversent et les vexations qu'elles connaissent qui mettent à l'épreuve leur fermeté et leur grandeur d'âme, l'aventure subsiste en se déplaçant dans le for intérieur.

CONCLUSION

L'occasion est une notion plurielle dans *l'Heptaméron* et engage autant de problématiques qu'elle connaît d'acceptions : ruse pour parvenir à ses fins, moyen de prouver sa vaillance, tentation qu'il faut repousser, aiguillon sensuel qui révèle la concupiscence,

³⁵ Marguerite semble mettre en application, sur le plan littéraire, la recommandation de Briçonnet de mettre à profit sa position sociale élevée pour faire en sorte que Dieu « soit aymé, servy et honoré par tout où il vous donne pouvoir et occasion de ce faire » (XI, 60).

³⁶ Guillaume Briçonnet, Marguerite d'Angoulême, *op. cit.*, vol. II, L. 72, p. 73.



instrument du péché, motif pour s'humilier et louer Dieu³⁷. La question de l'occasion implique surtout une réflexion sur la valeur de l'action, et cela à deux niveaux : d'abord dans le débat qui oppose les devisants sur leur conception de l'amour, ensuite sur le plan théologique.

L'occasion d'agir délimite une ligne de partage entre ceux d'une part qui voient dans la conquête amoureuse le prolongement de l'activité militaire dont ils appliquent les valeurs (vaillance) et les méthodes (assaut) et ceux, d'autre part, qui font de patience et de constance vertus. Les ambivalences de la morale de l'action, prônée par les gentilshommes et partagée par les cordeliers, viennent interroger les bienfondés d'un certain honneur aristocrate fondé sur la vaillance. Inversement, les champions de la chasteté ou de la fidélité se révèlent dans le dédain des occasions qui peut aller jusqu'à une préférence pour la mortification. On observe alors une intériorisation des occasions et un déplacement de la vaillance de l'action mondaine au combat intérieur.

Que l'on se réfère à l'une ou l'autre conception, la spécificité de l'occasion dans l'*Heptaméron* réside assurément dans le glissement opéré de la sphère politique et rhétorique au champ de la morale et du sentiment. Traditionnellement envisagée sur le temps long de l'habitude, de l'accoutumance, du perfectionnement, dont vient rendre compte l'image topique de la vertu comme pli à prendre, la vie morale acquiert dans l'*Heptaméron* une urgence qui s'explique par sa confusion avec le monde des passions. La problématique morale dans ce recueil relève autant du champ pratique – que les occasions permettent de dramatiser – que des dispositions intérieures.

Plus en profondeur, sur un plan théologique, l'occasion révèle dans le passage à l'acte la puissance motrice du péché. La figure des cordeliers, qui se précipitent sur les occasions d'assouvir leurs peccamineux désirs, permet d'illustrer les puissances irrationnelles à l'œuvre dans l'action. L'occasion n'est plus ce moment de triomphe de la vertu sur les circonstances mais de perte de la clairvoyance et de la domination de soi. L'importance accordée au péché dans le déclenchement de l'action vient par contrecoup sérieusement limiter la puissance du libre arbitre et de la prudence, que les occasions venaient traditionnellement consacrer. Pas plus que la source de l'action, le succès ne semble appartenir aux protagonistes, comme le rappelle la nourrice de la N. 4 : que certains sortent grandis des occasions quand d'autres chutent, ne prend sens qu'à la lueur de la grâce qui soutient les actions des uns et pas des autres.

Une contradiction apparaît alors nettement entre la conception de l'occasion comme révélation du péché qui entache toute action et celle de l'occasion comme épreuve de la vertu que le texte ne désavoue pas entièrement. Les belles actions subsistent bien que questionnées. Il ne s'agit pas de s'enfermer dans la passivité mais de reconnaître sa faiblesse et de louer Dieu. Il semble en effet que Marguerite cherche à préserver, à côté de la toute-puissance de la grâce et du péché, une place pour l'action, certes obscure et limitée³⁸. Non pas une action conçue selon le modèle du plan, de l'entreprise, de l'opération au long cours, mais selon le temps propre à l'occasion : faible interstice offert à la liberté de s'engager et d'agir avec justice, dans la précipitation d'une décision qui doit aussi bien à la raison, aux sentiments qu'à la grâce. L'importance des occasions mondaines dans la conversion de certains personnages et dans la

37 On retrouve dans la correspondance cette double valeur de l'occasion entre résistance à la grâce ou moyen de fructifier la foi : « Car bien que de l'eau et de la manne avons eu pour contenter plus parfaictz esperitz, ne vous en demande plus, mais voiant les occasions et empeschemens de parvenir en ceste terre de promission, suis contraincte vous demander les remedes d'y resister que je croy estre en l'exposition de la verité » (*ibid.*, vol. I, L. 39, p. 214-5) ; « Aidez, s'il vous plaist, par prieres que ceste grace en nous ne soit par nous sterile et soufflez souvent ce divin feu pour nous enflammer, et attizez le bois encoires vert, à force d'occasions. » (*ibid.* vol. II, L. 59, p. 44).

38 Cette absence de condamnation absolue de l'action nous semble pouvoir être mis en rapport avec l'hésitation à tenir les œuvres pour totalement négligeables chez les devisants qu'a analysée avec finesse Nicolas Le Cadet, *L'Évangélisme fictionnel : les "Livres" rabelaisiens, le "Cymbalum mundi", l'"Heptaméron", 1532-1552*, Paris, Garnier, 2010, coll. Bibliothèque de la Renaissance, p. 407-412.



connaissance de Dieu³⁹ est une manière de prendre acte, avec lucidité, de l'impureté de tout amour divin, revers inévitable de la possibilité de trouver Dieu en toutes circonstances.

³⁹ Pensons par exemple au fameux discours « néo-platonicien » de Parlamente de la N. 19 qui théorise comment le monde est occasion de connaissance de Dieu.



BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- BRIÇONNET Guillaume, MARGUERITE D'ANGOULEME, *Correspondance : 1521-1524*, éd. Chr. Martineau et M. Veissière, Genève, Droz, 1975, 2 vol.
- CASTIGLIONE, Baldassare, *Le Livre du courtisan*, éd. et trad. A. Pons, Paris, Flammarion, coll. GF, 1991.
- CICERON, *Les Devoirs / De officiis*, éd. et trad. M. Testard, Paris, Belles Lettres, Collection des universités de France, 1974.
- GUICHARDIN, *Avertissements politiques*, éd. et trad. J.-L. Fournel et J.-Cl. Zancarini, coll. La nuit surveillée, Paris, Cerf, 1988.
- MACHIAVEL, *Œuvres*, éd. et trad. Chr. Bec, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2018.
- MARGUERITE DE NAVARRE, *L'Heptaméron*, éd. N. Cazauran et S. Lefèvre, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2000.
- THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, éd. A. Raulin (dir.) et trad. A.-M. Roguet, Paris, Cerf, 1996, 4 vol.

Sources secondaires

- BEC Christian, *Les Marchands écrivains : affaires et humanisme à Florence, 1375-1434*, Paris, Mouton, coll. Civilisations et sociétés, 1967.
- BUTTAY-JUTIER Florence, *Fortuna : usages politiques d'une allégorie morale à la Renaissance*, Paris, PUPS, coll. Roland Mousnier, 2008.
- BUTTERWORTH Emily, *The unbridled tongue : babble and gossip in renaissance France*, Oxford, Oxford university press, 2016.
- BUTTERWORTH Emily, « Scandal and Narrative in the *Heptaméron* », *French Studies*, 72, 2018, p. 350-363.
- CAZAURAN Nicole, *Variétés pour Marguerite de Navarre 1978-2004. Autour de L'Heptaméron*, Paris, Champion, coll. Études et essais sur la Renaissance, 2005.
- DAUVOIS Nathalie, « Decore, convenance, bienséance et grâce dans les Arts poétiques français, (re)naissance d'une poétique de la différence », *Horace, l'autre poétique, Camenae*, n°13, octobre 2012, consulté le 30 octobre 2020, URL : <http://sapat.ephe.sorbonne.fr/toutes-les-revues-en-ligne-camenae/camenae-n-13-octobre-2012-horace-l-autre-poetique-238.htm>
- DEFAUX Gérard, « Marguerite de Navarre et la guerre des sexes : *Heptaméron*, première journée », *French Forum*, 24, 1999.
- FEBVRE Lucien, *Amour sacré, amour profane : autour de l'«Heptaméron»*, Paris, Gallimard, coll. Folio Histoire, 1996.
- FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *La Grammaire de la République. Langages de la politique chez Francesco Guicciardini (1483-1540)*, Genève, Droz, coll. Cahiers d'humanisme et Renaissance, 2009.
- GERBIER Laurent, « Les figures de la fortune dans les chapitres XXIV et XXV du *Prince* », in Alessandro Fontana, Jean-Louis Fournel, Xavier Tabet et Jean-Claude Zancarini (dir.), *Langues et écritures de la République et de la guerre. Études sur Machiavel*, Gênes, Name, coll. Storia delle idee e delle istituzioni politiche, 2004, p. 209-232.



- GUILLAMAUD Patrice, « L'essence du kairós », *Revue des Études Anciennes*, 90, n°3-4, 1988, p. 359-371.
- JOUANNA Arlette, « Recherches sur la notion d'honneur au XVI^{ème} siècle », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 15, n°4, Octobre-décembre 1968, p. 597-623.
- KIEFER Frederick, « The Conflation of Fortuna and Occasio in Renaissance Thought and Iconography », *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 9, 1979, p. 1-27.
- LE CADET Nicolas, *L'Évangélisme fictionnel : les "Livres" rabelaisiens, le "Cymbalum mundi", l'"Heptaméron"*, 1532-1552, Paris, Garnier, coll. Bibliothèque de la Renaissance, 2010,
- LE GOFF Jacques, « Au Moyen Âge : temps de l'Église et temps du marchand », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 3, 1960, p. 417-433.
- LE ROUX Nicolas, « La Fortune, la vertu et l'occasion : l'idéologie nobiliaire et la sémantique de l'action à la fin du XVI^e siècle », in André Bazzana (dir.), *Châteaux, nobles et aventuriers*, Bordeaux, CROCEMC, 1999, p. 111-137.
- LECOINTE Jean, *L'Idéal et la Différence. La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève, Droz, coll. Travaux d'Humanisme et Renaissance, 1993.
- LEROUX Virginie, « Présence et interprétations du *decorum* horatien dans les poétiques néo-latines », *Horace, l'autre poétique, Camenae*, n°13, octobre 2012, consulté le 30 octobre 2020, URL : <http://saprat.ephe.sorbonne.fr/toutes-les-revues-en-ligne-camenae/camenae-n-13-octobre-2012-horace-l-autre-poetique-238.htm>
- MARTIN-ULRICH Claudie, « "L'abandon fait le larron" ? Les représentations de l'enfant abandonné de l'*Heptaméron* aux histoires tragiques », in Florence Magnot-Ogilvy et Janice Valls-Russell (dir.), *Enfants perdus, enfants trouvés. Dire l'abandon en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. Rencontres, 2015, p. 87-104.
- ROCHON André, FONTES-BARATTO Anna, CELSE Mireille, MARIETTI Marina (dir.), *Formes et significations de la beffa dans la littérature italienne de la Renaissance [1], Boccace, Machiavel, Grazzini, Bandello, Straparola, Parabosco, Gibaldi Cinzio*, Paris, Université de la Sorbonne nouvelle, coll. Centre interuniversitaire de recherche sur la Renaissance italienne, 1972.
- POUEY-MOUNOU Anne-Pascale, *Panurge comme lard en pois : paradoxe, scandale et propriété dans le « Tiers Livre »*, Genève, Droz, coll. Travaux d'humanisme et Renaissance, 2013.
- SCOTT Francis, « Scandalous Women or Scandalous Judgment ? The Social Perception of Women and the Theology of Scandal in the *Heptaméron* », in Kem Judy (dir.), *Women in the World and Works of Marguerite de Navarre, L'Esprit Créateur*, 57, 3, 2017, p. 33-45.
- TREDE-BOULMER Monique, *Kairos. L'à-propos et l'occasion. Le mot et la notion, d'Homère à la fin du IV^e siècle avant J.-C.*, Paris, Belles Lettres, Collection d'études anciennes, 2015.
- VIAUD Alicia, *À hauteur humaine : la fortune dans l'écriture de l'histoire (1560-1600)*, Genève, Droz, 2021.